

Spectres et fantômes

Alexandre Fontaine Rousseau et Marie-Claude Loiselle

Numéro 168, septembre 2014

Spectres et fantômes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72512ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fontaine Rousseau, A. & Loiselle, M.-C. (2014). Spectres et fantômes. *24 images*, (168), 4–35.



**HISTOIRE(S) DU CINÉMA
GODARD**

D



LES VAMPIRES FEUILLADE

O



I WALKED WITH A ZOMBIE TOURNEUR



VERTIGO HITCHCOCK

S



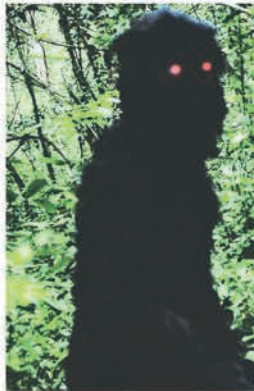
S

I

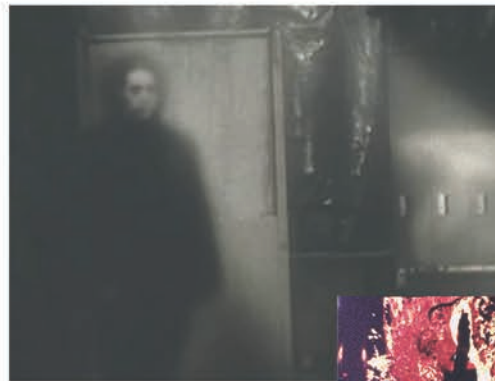


ACKERMAN

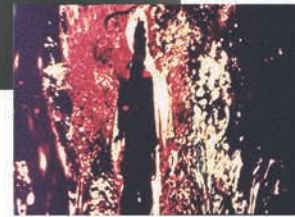
E



**UNCLE BOONMEE
A. WEERASETHAKUL**



KAIRO KUROSAWA



**NEVER A FOOT TOO FAR EVEN
DAICHI SAITO**

R

Spectres et fantômes

Le cinéma abrite des revenants. La pellicule est une surface propice à leur apparition. Mais, comme toute chose sur laquelle le temps exerce une influence, le cinéma est aussi hanté par les spectres de son propre passé. Le cinéma crée des fantômes. Parfois, c'est le cinéphile sensible à leur présence qui leur donne corps, car ils sont mémoire, et la mémoire ne saurait exister sans un esprit en lequel s'ancrer. Le cinéma s'anime alors, se déployant sur la ligne du temps. Il gagne en densité lorsque son passé remonte à la surface du présent.

On peut difficilement s'arrêter à une seule définition de la « hantise » au cinéma. Il en existe autant qu'il y a de regards posés sur ses images. Mais cette idée que chaque image est un spectre, un revenant, nous permet d'envisager autrement notre rapport à ce spectacle d'ombres et de lumière projeté à l'écran. Le cinéma est aujourd'hui, plus que jamais, possédé par les fantômes qui l'habitent. Voilà pourquoi cette balade nocturne dans le cimetière du septième art nous semblait nécessaire afin de le redécouvrir sous un jour nouveau.

Cette « hantologie » multiplie les pistes, rassemble les souvenirs. Elle est née du désir, profondément cinéphile, de faire subsister une trace de certains films. Elle découle aussi d'une volonté d'écrire en s'inspirant du réseau de connexions qu'a fait naître au sein de l'équipe cette idée de fantômes. Il s'agit en quelque sorte d'une histoire parallèle du cinéma, dont la subjectivité est totalement assumée. Car c'est aussi ça, le spectre : une présence à la lisière du réel, qui relève de l'illusion... Une présence absente que voit différemment chacun de nous.

C'est que le cinéma a inventé un nouveau type d'expérience où l'émotion est liée non pas à une présence réelle, mais à sa trace, à sa disparition et à sa réapparition sous une forme propre à interpeller ce qui sommeille au plus profond de nous. Ce n'est d'ailleurs certainement pas une coïncidence fortuite si psychanalyse et cinéma sont nés en même temps, à la toute fin du XIX^e siècle. Ne font-ils pas tous les deux appel au fantasme, à l'identification, à la fascination, à l'inconscient ? Fantômes issus d'une histoire personnelle qui nous hante pour l'un, fantômes d'une absence qui hante l'écran et notre regard pour l'autre.

Or si le cinéma est peuplé de toutes les visions persistantes qu'il a fait naître, celles-ci sont désormais rejointes par le flux continu des images, démultipliées, produites et reproduites. Au point que la vie fantomatique de toutes ces images, qui se rencontrent et cohabitent, se répondent et fusionnent, en est venue à littéralement façonner la manière dont nous percevons le monde. Des hordes d'apparitions intangibles ont pris le contrôle de nos esprits et de nos corps.

Pas étonnant alors que le cinéma ait donné lieu à autant de films de fantômes, de vampires, de zombies et autres revenants exerçant leur emprise sur les vivants. Notre époque dominée par les spectres rejoint alors de façon parfaite la nature spectrale de l'image et du cinéma. Nous n'avons toutefois pas voulu prendre uniquement la question des fantômes de façon frontale. La richesse du sujet invitait plutôt à l'appréhender dans le sens le plus large possible, en nous intéressant autant à ce qui hante le cinéma et ses images qu'à tout ce qui travaille souterrainement les films. En fait, ce sont tous ces spectres et fantômes des films qui nous hantent parce qu'ils sont eux-mêmes hantés par une présence insaisissable, une mémoire, un mystère, que nous avons décidé de convoquer dans les pages qui suivent. Tous ces fantômes qui nous regardent depuis l'Histoire du cinéma. – **Alexandre Fontaine Rousseau et Marie-Claude Loisel**



Tarkovski. Polaroid que le cinéaste a pris de son compagnon Dak peu de temps avant de quitter la Russie, et apparition d'un chien dans *Stalker*, comme surgit du plus profond d'une mémoire primitive. Le chien : figure bienveillante et sauvage, figure anticipée de l'absence, de l'absentement de soi et de la perte d'un lieu affectif qui hantera le cinéaste à jamais. – Marie-Claude Loisele



Shoah de Claude Lanzmann –
Ce ne sont pas les fantômes d'un passé révolu qui hantent les plans de *Shoah*. Ancré dans le présent, le film lutte féroce-ment contre l'oubli des hommes et le travail inexorable du temps et de la nature. La caméra impassible replace victimes et bourreaux à leur juste place. Parmi nous. Maintenant. Leurs fantômes sont bel et bien vivants. – Bruno Dequen





Sous les traits du Charles de *Low Life* de Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval, le Charles de Bresson, le suicidé du *Diable probablement*, reprend vie 35 ans plus tard. Il porte dans son être et son corps toute la révolte de cet autre jeune homme, il lui redonne un avenir en ne le laissant pas nous abandonner.
– Marie-Claude Loisele

Le cinéma, hanté par ses propres images :
Anna Karina, coiffée à la Louise Brooks dans *Vivre sa vie* de Godard est bouleversée aux larmes par le jeu de Falconetti dans *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer. Barbara Ulrich dans *Le chat dans le sac* de Gilles Groulx ajuste sa coiffure sur celle d'Anna Karina... – Robert Daudelin





Kuroneko de
Kaneto Shindô –
Spectres vengeurs,
séducteurs, attirant dans
leur antre les samouraïs
errants pour assouvir leur soif
de sang. Ils sont la mémoire
qui prend vie pour reprendre
à la vie ce qu'elle leur a volé.
– *Alexandre Fontaine Rousseau*

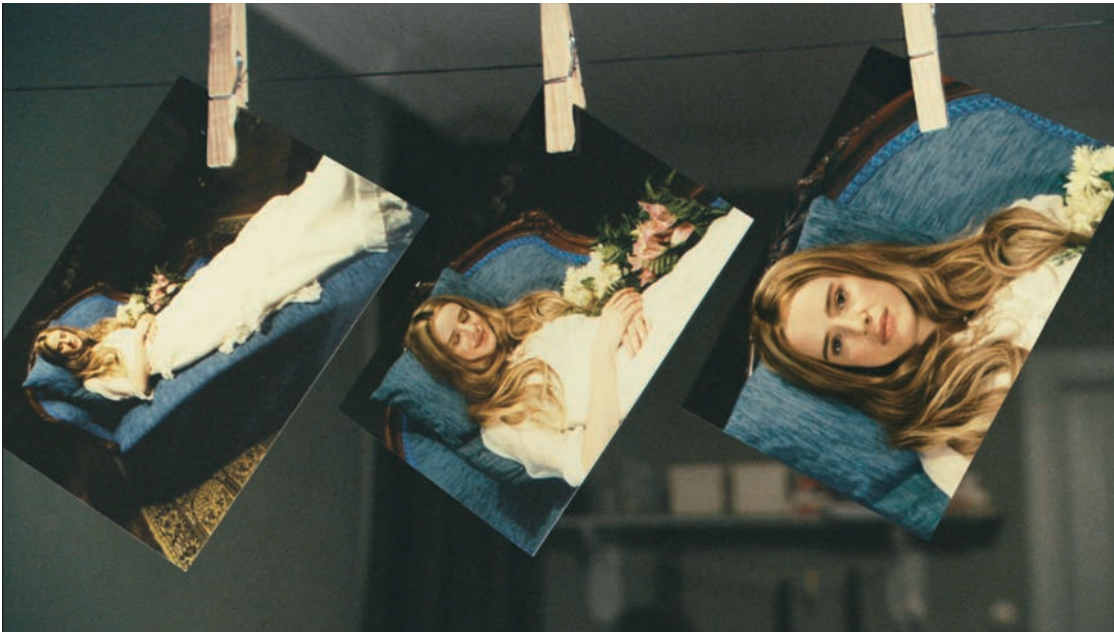


Throne of Blood d'Akira Kurosawa
– La forêt marche pour venger la soif de pouvoir
des hommes. Elle n'engendrera pourtant que
sa propre folie meurtrière. Tout ici n'est
qu'illusion alors que les fantômes
du nô se frottent au tumulte
shakespearien.
– *Gérard Grugeau*

La charrette fantôme
de Victor Sjöström

– La mort rôde souvent dans
le cinéma classique scandinave.
Héritage de la culture religieuse
protestante ou des hivers trop longs et
des jours sans soleil, la mort est ici toujours
prête à prendre sa place aux côtés des vivants.
– *Robert Daudelin*





L'étrange affaire Angelica de Manoel de Oliveira
 – Oui, c'est bien la lumière qui ressuscite celle qui est morte. À la joie devant sa beauté succède cette tristesse tant désirée par nous, jusqu'à en mourir à côté d'elle, la mort va tellement bien au cinéma. – *André Roy*

Pitfall de Hiroshi Teshigahara
 – Les effets les plus simples sont souvent les plus beaux. Une contre-plongée. Une main qui tente sans succès d'attraper une enveloppe posée sur le sol. Rien à faire. Une femme vient de prendre conscience qu'elle n'est plus de ce monde. – *Bruno Dequen*



The Veiling de Bill Viola
 – Depuis un accident survenu dans l'enfance, le vidéaste se considère comme déjà mort. Des écrans, comme les voiles du soufisme, ouvrent sur l'au-delà des apparences où s'agitent les fantômes de toutes les formes de vie. Immersion, méditation... le temps se dilate. – *Gérard Grugeau*





Black Sunday et Kill, Baby... Kill! de Mario Bava – Ces films qui débutent à minuit et qui nous guident jusqu'à l'aube, nous tendent la main pour nous inviter à les suivre dans l'obscurité. L'écran fantastique frémit dans la nuit.
– Alexandre Fontaine Rousseau

Carnival of Souls de Herk Harvey – Une course de voiture qui finit mal, une survivante devenue indifférente à la vie. Un parc d'attractions abandonné, des revenants dignes de l'expressionnisme allemand, quelques notes d'orgue dissonantes : la mort est une danse que l'on ne refuse pas. – Apolline Caron-Ottavi



The Innocents de Jack Clayton – Dans le manoir hanté par des fantômes maléfiques, les forces de l'inconscient rôdent. Quand l'enfance violente revêt le masque froid de la perversité. Henry James ou le rayonnement de l'invisible. – Gérard Grugeau



La frontière de l'aube de Philippe Garrel

- Elle apparaît dans le miroir comme sur un écran de cinéma. Lui, la regarde, c'est comme s'il se regardait, voulait devenir lui-même fantôme. Et nous, devenir lui. Cinéma : miroir de nos rêves. - *André Roy*



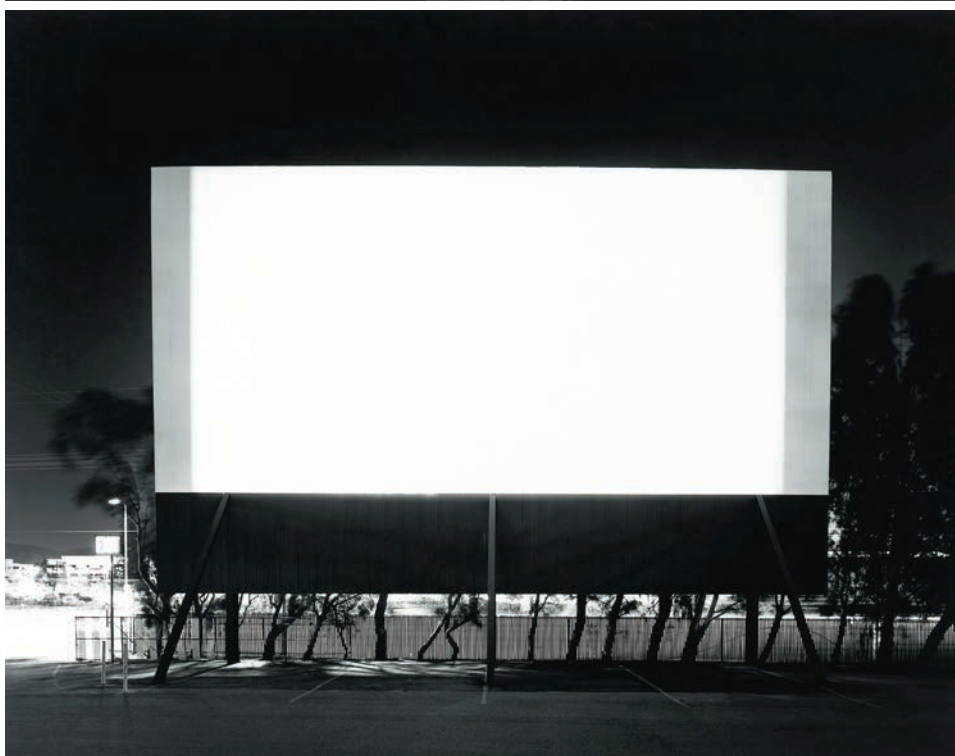
Sous le sable de François Ozon

- Un homme disparaît sans laisser de traces. Sa femme rongée par le deuil s'accroche à folie du manque et de l'incertitude. Un soir, dans sa robe rouge sang, elle s'offre aux fantômes qui l'assailent. La jouissance sera réparatrice. - *Gérard Grugeau*



O Fantasma

de João Pedro Rodrigues - Dévorer l'Autre, le posséder, le fétichiser. Dans des « parages infernaux » à la Genet, fantômes et fantômes cohabitent alors qu'un jeune garçon à la présence sombre s'abandonne au faste de ses obsessions mortifères. - *Gérard Grugeau*



Trépied planté face à l'écran, Hiroshi Sugimoto photographie ciné-parcs et salles de cinéma, laissant l'obturateur ouvert toute la durée d'une projection. La blancheur irradiante du film ainsi accumulée ne laisse rien deviner des images dont elle est pourtant gorgée. De tout temps hanté par l'invisible fixité des photogrammes, voilà que le mouvement cinématographique hante la pose à son tour. (Photos tirées de la série « Theaters ») – *Julie de Lorimier*



« Le cinéma n'a jamais été ni un art, ni une technique, mais un mystère », nous dit Godard dans *Histoire(s) du cinéma*. Mystère de tous ces spectres projetés depuis ces histoires plurielles, désarticulées et recomposées, semées de morts et de résurrections, d'échos et de répétitions infinis qui rêvent le cinéma en éclairant passé et avenir.

– Marie-Claude Loïsel



American Falls de Phil Solomon – Seul l'alchimiste parvient à redonner aux fantômes de l'Amérique le regard de l'innocence.

– Charles-André Coderre



Over Your Dead Body

de Takashi Miike –

Des spectateurs devant une pièce, *Yotsuya Kaidan*. Malgré son classicisme, la fiction contamine silencieusement la troupe d'acteurs, et nous, nous ne savons plus que regarder. Quand les fantômes de toute une culture sont trop lourds à porter, il ne reste plus qu'à les détourner en un brillant exercice de cinéma.

– Apolline Caron-Ottavi



Film Ist a Girl & a Gun de Gustav Deutsch – Couchés sur une fine membrane de nitrate, les spectres du cinéma muet s'enflamment dans toute la mémoire du monde, dans toutes les histoires du cinéma.
– Charles-André Coderre



Vampyr de Carl Theodor Dreyer
– Pour Dreyer le surnaturel, qu'il soit religieux ou pas, était naturel. Il n'en questionnait pas l'existence. En 1948, il installera même la mort au volant d'une voiture qu'un conducteur imprudent tente de dépasser.
– Robert Daudelin

Only Lovers Left Alive de Jim Jarmusch – Enlacement lassé. Corps incandescents, traversés par l'Histoire. Ceux des spectres qui la traversent. Il faudra bien un jour trouver un endroit où poser nos os pour de bon. – Alexandre Fontaine Rousseau

